



LETTRE DE LA SOURCE NOUVELLE N° 203

Janvier-Février 2019

**Morale et vie chrétienne**

Dans cette Lettre et la (les )suivante(s) nous vous invitons à nous rejoindre dans la réflexion autour de la question « Morale et vie chrétienne ». En longue introduction, remarques assez générales et non exhaustives de ce que j'ai retiré en me l'appropriant, de la lecture commune d'un cahier du Val, condensé d'un cahier bleu de la Tourette, qui sont une initiation théologique un peu ardue pour nous, il faut le dire, publiée dans les années 80 par les Dominicains.

Le sujet proposé peut nous paraître rébarbatif. J'imagine que chacun (e) peut se souvenir peut-être de son malaise quand les parents, ou le maître d'école, ou le curé de sa paroisse, une personne ayant autorité, lui a « fait la morale ». Ou se souvient des heures rasoires des cours de morale, (que faut-il faire, que n'a-t-on pas le droit de faire ?) naviguant entre obligations et interdictions ou de son catéchisme qui enseignait de fait une morale chrétienne faite d'interdits plus qu'il ne proposait une vie chrétienne éclairée par l'Évangile de Jésus-Christ. Ce moralisme, qui alimentait notre culpabilité, se fondait sur la représentation d'un Dieu Juge et Législateur .

Et puis les temps modernes ont plus ou moins balayé un temps cette notion qui aurait entravé la liberté des personnes ("Il est interdit d'interdire ») et qu'on parle parfois de rétablir (tiens donc et pourquoi?) dans les écoles laïques. Car si la morale a certainement changé son angle d'approche, (Il est moins question de morale personnelle, laissée au libre arbitre de chacun, que de grands débats de société.) elle est confrontée au monde moderne à travers de grandes et graves questions éthiques. Et nous, pourquoi cet intérêt subit, pourquoi rejeter ou prendre à notre compte cette question ?

Mais qu'est-ce que la morale ? Préparons-nous à être surpris. La morale n'a certainement pas le sens que nous y mettons communément, élevés que nous sommes, pour la plupart d'entre nous, dans cette caricature de la morale du 19ème siècle qu'est le moralisme. Et quelle morale va-t-on proposer aux jeunes (et moins jeunes) d'aujourd'hui? Quelles blessures pourra-t-on panser ?

La morale est un art de vivre ; un art de vivre en homme, pour un bonheur et une plénitude. Elle a comme but l'accomplissement de l'humain comme personne et comme être social, elle est une tâche et un chemin. Elle parle de l'homme et cherche le vrai visage de l'homme, lorsqu'elle est morale de relation, de liberté et d'amour.

La morale au bon sens du terme n'est pas figée, ni dans l'Histoire (temps), ni dans la culture (espace) ni dans la personne. Elle n'est pas quelque chose de fini, de définitif, qui vient d'en-haut, à quoi il faut se soumettre, elle est toujours à réinterroger, tournée vers l'avenir, veut faire avancer et elle ne s'adresse pas à chacun de la même manière, chaque être étant singulier, unique et libre.

Les philosophes se sont penchés et se penchent encore sur cette question et les Eglises ne sont pas en reste, mais ne sont pas propriétaires de la morale. La question se pose toutefois pour nous de la spécificité de la morale chrétienne.

La morale est donc héritière de multiples expériences et il importe de connaître nos racines tout en étant tournés avec notre cœur et notre intelligence vers les nouvelles questions qui se posent. La morale n'est pas une solution de facilité, elle ne donne pas de réponse toute faite aux questions que nous nous posons, elle peut poser les jalons et les garde-fous dont nous pouvons avoir besoin...

La morale, c'est le vouloir vivre et vouloir que l'autre vive, l'art d'un bien vivre ensemble raisonnablement.

« Deviens ce que tu es » : Telle est la tâche de l'existence humaine. Vouloir vivre... Vivre non comme des morts-vivants enfermés dans des angoisses et des culpabilités, mais comme des vivants. Mais vouloir aussi que l'autre vive. Pour cela il faut des lois, des règles dans tout groupe humain, mais ces lois ne sont pas immuables et - question – la loi est-elle au-dessus de la conscience de la personne ? Les lois sont indispensables, on dit que plus les règles d'un jeu sont compliquées et nombreuses, plus le jeu a de piquant. Mais je me demande : ne faudrait-il pas, si on gonfle en permanence le Code de nouvelles lois, le dépoussiérer des lois devenues obsolètes et le réajuster, alors qu'on se perd dans les méandres de la législation et que le légal qui emporte des décisions nous semble parfois profondément injuste ?

A suivre.....

Elly